

Il faisait bon marcher avec lui sur les routes de Galilée. Il nous partageait à l'envi ce qui brûlait son cœur. Il nous parlait en paraboles pour nous permettre d'approcher doucement le mystère de la relation avec celui qui l'appelait son père. Il rendait accessible à nos vies la source de l'amour. Et comme les foules, nous aimions à l'entendre ; un jour, Simon, lui a dit simplement comme pour traduire l'essentiel de notre foi : « A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle. »

Et puis, brusquement nous avons senti que son visage se durcissait. Il ne s'agissait plus simplement de transmettre la parole, mais de vivre jusqu'au bout ce qu'il nous avait dit. Chaque fois que nos yeux se posaient sur son visage, il nous semblait qu'il contenait toute la peine de ce monde. Il y avait une résolution extrême dans ce regard, mais aussi une blessure ouverte, et une question lancinante: « Pourquoi ? » « Comment ? » Dans l'intime de lui-même, Jésus savait que son heure venait et qu'elle trouverait son lieu dans la ville sainte, à Jérusalem où il vivrait la Pâque de son existence entièrement livrée.

Bien sûr, sur cette route ultime de Galilée jusqu'à Jérusalem, aucun de nous, aucun des disciples ne pouvait imaginer que cette belle aventure tournerait à ce point au drame et que sur le visage du plus beau des enfants des hommes n'apparaîtrait, aux yeux des témoins qu'une insoutenable défiguration ; seuls, Marie, sa mère, quelques femmes et le disciple bien-aimé resteraient là pour faire face à une telle épreuve.

Frères et sœurs, cette route n'est pas uniquement celle que l'on peut entrevoir dans le texte de l'Évangile, elle est la nôtre aussi. Le Christ est au milieu de nous, sa parole est un feu, mais sur son visage, on peut lire la douleur de ce qui blesse l'homme jusqu'à le faire mourir et nous ne comprenons pas plus que les disciples de Palestine ce qui se passe exactement : pourquoi cette défiguration avant qu'advienne la vraie vie ? Comme Jacques et Jean, nous aimerions, une intervention musclée qui règle leur compte à ceux qui ne veulent pas comprendre ce qui se joue ici. Une Église puissante avec des phalanges interventionnistes qui baniraient en leur sein la liberté de croire et d'aimer en passant par le long chemin de la conversion des cœurs, une Église forte et sûre d'elle-même qui pourrait présenter au monde un visage éblouissant de réussite et de satisfaction et dont la bouche produirait un enseignement d'autorité tel que tout le monde s'y plierait sans discussion possible. Voilà ce que certains souhaiteraient sur ce chemin qui montent de l'heureuse Galilée à l'apothéose de la cité céleste. Mais face à tous

ceux-là, Jésus se retourne et il les interpelle avec vigueur : « cela suffit », remettez vos épées au fourreau.

Alors que nous dis-tu Jésus ? Comment répondre avec justesse à cet appel de l'amour extrême ?

Quelqu'un s'était approché qui dit imprudent : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui précisa dans quelle condition lui-même se trouvait, laissant la liberté de faire de même à qui voulait l'entendre. Le Christ n'a rien où reposer la tête, il est de passage ici-bas : il n'a pas voulu s'installer dans quelque nid douillé ou terrier protecteur. Il est à l'air libre, exposé à tout vent, sans illusion sur ces attaches matérielles pour lesquelles bien souvent les hommes et les femmes se battent au point de devenir ennemis jurés toute leur vie durant. « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Et de même pour tout le tissage des relations humaines dont la mort et la vie sont les uniques fils passés sur le métier. Nul ne peut en rester au Christ mourant dont le meilleur de nous-même s'évertuerait à le maintenir intact pour avoir mieux prise sur lui. La mort comme la vie, n'est qu'un passage, elle dépasse les soucis qu'elles nous créent ici-bas et nous appellent à considérer l'avenir qui nous ouvre à la gloire d'une fraternité où la mort n'arrête plus rien et où la vie est vraiment éternelle..

Alors, avance-toi, mon frère, ma sœur, ne regarde pas en arrière, tourne-toi vers l'avant, trace ton sillon dans la conscience extrême qu'il t'est donné de pouvoir le faire parce que tu as en toi ce qu'il faut pour cela.

Chers frères et sœurs, en ces temps où beaucoup n'osent pas jouer toute leur vie sur l'appel de l'amour qui se révèle en Christ, un certain nombre, parmi nous, ce matin, pourrait témoigner qu'une telle perspective est non seulement possible mais qu'elle donne le sens ultime de toute vie.

Sur la route de ce monde qui refuse parfois de recevoir positivement ceux qui montent vers la cité du Dieu vivant, pour y célébrer la Pâque éternelle, ne nous crisons pas en chemin, allons résolument de l'avant ; avec le Christ osons assumer notre vie si fragile pour devenir en vérité ce que nous sommes. C'est aujourd'hui, l'heure de l'appel du Christ. Ensemble soyons heureux d'y répondre pour chanter d'une même voix le cantique de l'amour, sous la conduite si parfaite de celui qui impulse en nous le tempo, la justesse et la beauté. Amen.